



CHANGER D'HORIZON

VIVRE EN VAN EN NOUVELLE-ZÉLANDE

- Introduction -

Kelly : Bienvenue aventuriers et aventurières.

Nous sommes ravis de vous accueillir dans ce nouvel épisode du podcast Changer d'horizon, podcast rempli de voyages, de découvertes et d'aventures.

Ici, nous sommes tous réunis par cette soif d'explorer le monde et de vivre des expériences inoubliables.

Si le site pvtistes.net vous partage déjà de nombreux témoignages et conseils pour une expérience unique grâce au Programme Vacances-Travail, on a eu envie de vous offrir des expériences de vie audio à travers ce podcast.

Donc si vous cherchez une petite dose d'évasion, installez-vous confortablement et préparez vos oreilles à être transportées dans des contrées lointaines à travers le récit d'une personne qui a osé vivre pleinement l'expérience du PVT.

Que vous soyez déjà familiarisé avec le concept ou curieux d'en apprendre plus, vous êtes au bon endroit. Alors let's go, l'aventure commence maintenant !

- PVT 1 - L'expérience unique de la vanlife en Nouvelle Zélande avec Pamela -

Kelly : Prenons la route de l'aventure et plongeons dans l'univers unique de la vie en van en Nouvelle-Zélande. Imaginez notre invitée Pamela, originaire de Belgique, au volant de son van, sillonnant les routes pittoresques de ce pays aux paysages sauvages et époustouflants. Véritable exploratrice de l'inconnu, Pamela vous dévoilera tous les secrets de ce mode de vie en Nouvelle-Zélande depuis les meilleurs spots pour passer la nuit jusqu'aux conseils pratiques pour une expérience en toute sécurité et sérénité.

Elle partagera avec vous les merveilles cachées de ce pays du bout du monde où chaque paysage est une toile d'inspiration, où les rencontres avec d'autres nomades sont courantes et où les moments de liberté et de connexion avec la nature resteront gravés dans son cœur à jamais.

Elle saura vous guider dans les démarches nécessaires, tout en partageant des astuces pour maximiser votre expérience et éviter les écueils potentiels.

Attention à vous, amoureux de grands espaces ou nomade dans l'âme car vous allez certainement ressentir l'appel de la nature où chaque kilomètre parcouru vous rapproche un peu plus de la liberté ultime et vous ouvre les portes d'un monde de possibilités pour vivre vos rêves les plus fous.

Salut à toi Pamela !

Pamela : Coucou !

Kelly : Pamela, quel est le mot que tu as choisi de me donner aujourd'hui qui va résumer ton expérience en tant que pvtiste ?

Pamela : Je pense que ça va vraiment être le mot « Surprenant » parce qu'il n'y a rien qui s'est passé comme prévu.

Kelly : Eh ben écoute, ça c'est un bon teasing, clairement. J'ai hâte d'écouter la suite. Pamela, tu as eu il y a quelques jours 28 ans, et ça fait déjà trois ans que tu vis en [Nouvelle-Zélande](#). Peux-tu nous dire combien de temps sur ces trois années tu as vécu dans ton van ?

Pamela : Alors je pense que combiner sur les trois ans, ça s'accumule à plus ou moins un an. Un an de vie en van.

Kelly : Ok, donc un tiers de ton expérience en Nouvelle-Zélande était dans ton van. Est-ce que tu avais déjà expérimenté ce mode de vie avant d'arriver là-haut ?

Pamela : Non pas du tout, je voyageais assez souvent mais ce n'était jamais en van.

Kelly : Ok, donc c'était une première pour toi. Dis-nous, comment tu t'es préparée avant de partir de la Belgique ? Est-ce que tu as lu des informations sur des sites et écouté des podcasts ? Raconte-nous tout.

Pamela : J'avais une idée générale de ce que je voulais faire et je me suis dis que je voulais une voiture où je pouvais vivre dedans parce que je pense que ça apporte quand même pas mal de liberté. C'était un peu mon idée générale.

Je n'avais pas trop de critères au niveau de la taille, des équipements, etc. Je voulais juste la possibilité de vivre dans ma voiture et je pense que grâce à ça, ça m'a donné beaucoup plus de liberté, beaucoup plus de choix de ne pas vraiment avoir de critères.

Je n'étais pas super renseignée, je savais les bases, je savais qu'il y avait self-contained, non self-contained, je savais qu'il y avait des règles, je savais que voilà, il y avait quand même un gros business de van en Nouvelle-Zélande mais c'était à peu près tout. Je voulais plutôt voir comment ça se passait sur place.

À lire : [Se poser ou la Van Life : Comment vivre ton Visa Vacances-Travail en Nouvelle-Zélande ?](#).

Kelly : Est-ce que tu avais quand même mis un peu d'argent de côté avant d'arriver là-haut ?

Pamela : Oui, c'est vrai que j'avais beaucoup lu [le guide des pvtistes](#), des [petites interviews sur le site](#) et donc je m'étais dit que j'allais économiser le plus possible.

Je savais que je n'avais pas le budget pour un gros van. Je suis partie en Nouvelle-Zélande avec plus ou moins 8 000 euros, donc clairement ce n'est pas le budget non plus pour un gros van.

J'étais alors plutôt partie dans l'optique d'avoir une voiture à aménager. Et là, ma première voiture, parce que j'en ai eu deux sur les trois ans et demi en Nouvelle-Zélande, j'avais payé 3 400 dollars, donc l'équivalent de plus ou moins 2 000 euros. Elle n'était pas encore aménagée du tout. C'était juste une hatchback, un peu plus grosse voiture qu'une voiture normale, mais pas du tout aménagée. Ça c'était pour la première voiture.

Kelly : Tu étais prête vraiment, loin de tout, toute seule, à aménager cette petite voiture, comment tu t'y es prise ?

Pamela : Je pense que la simplicité, vraiment, parce que de nouveau, je voulais juste la liberté de pouvoir aller où je voulais, quand je voulais.

Mais je n'avais pas non plus l'optique de vivre dans ma voiture. C'était de base une optique de voyage, donc d'avoir cette possibilité de partir du jour au lendemain dans la voiture, mais je savais qu'entre temps [j'allais me poser dans des auberges](#), même pour le côté social, c'était plus pratique d'être en auberge. Je me suis vraiment basée sur la simplicité. Je me suis dit tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un lit et d'un cooker. Tout simplement, c'est un peu ce que j'ai fait. J'ai mis un matelas à l'arrière, j'ai mis des rideaux et j'ai acheté un cooker, tout simplement. Ça, c'était pour la première voiture.

Pour la deuxième voiture, j'ai pris une voiture un peu plus grosse que ma première. Toujours pas un van, mais une voiture un peu plus grosse qui, elle, est quand même assez commune en self-contained pour les backpackers en Nouvelle-Zélande. Je l'ai achetée à une famille, il n'y avait rien dedans. Et là, j'avais construit une petite plateforme en bois pour poser mon matelas et de nouveau mon petit cooker bien fidèle pour cuisiner. Clairement, j'avais plus d'espace de rangement, etc.

Je n'avais pas le budget pour l'aménager de façon super pratique ou super fancy, etc. C'était vraiment la simplicité qui était prioritaire.

Kelly : On va quand même rentrer dans quelques petits détails parce que construire une plateforme en bois, pour l'avoir fait, ce n'est quand même pas quelque chose qui se fait en quelques minutes. Il faut du matériel, etc. On va donc rentrer dans le détail mais avant d'en arriver là, j'aimerais bien même savoir, une fois qu'on arrive, comment ça se passe au niveau du permis de conduire, des assurances voiture, est-ce qu'il y a des choses à faire en amont avant de pouvoir acheter une voiture ?

Pamela : Alors, clairement, il faut son permis de conduire pour conduire en Nouvelle-Zélande.

Kelly : Mais est-ce que c'est un permis international ou ton permis belge fonctionne ?

Pamela : À l'époque, j'avais demandé le [permis international](#), le permis belge tout simplement ne fonctionne pas. Il faut soit que le permis soit accompagné d'un permis international ou que le permis soit accompagné d'une traduction officielle. Ce sont les deux options qui sont possibles en Nouvelle-Zélande.

Et aussi une autre option qui est possible, c'est de demander son permis local. De nouveau il doit être accompagné du permis pour faire la demande. C'est le permis local, ton permis belge ou ton permis français, plus le permis international, pour pouvoir faire la demande du permis néo-zélandais qui coûte plus ou moins 50 dollars. Ça c'est super pratique parce qu'une fois que tu l'as, tu l'as.

Kelly : Et pour la traduction, si par exemple une personne qui nous écoute n'a pas eu le temps d'obtenir son permis international, comment s'y prend-t-on pour se le faire traduire ?

Pamela : Il y a des organismes en Nouvelle-Zélande et franchement ce n'est pas cher du tout. Je pense que ça doit être plus ou moins, peut-être grand maximum 30 dollars pour faire traduire son permis. Ce n'est vraiment pas cher. Une simple recherche Google « traduction officielle de Nouvelle-Zélande ».

Je pense qu'ils sont vraiment dans un pays où il y a des demandes de visas assez régulières, il y a beaucoup d'immigrés, d'expats, etc., qu'il y a énormément d'organismes de traduction. C'est super facile à trouver. Il y a une petite recherche Google et il y en a énormément déjà.

Kelly : Ok, il faut juste être certain qu'ils ont la certification, je crois qu'ils doivent être certifiés pour que ce soit approuvé.

Pamela : Oui, oui c'est ça.

Kelly : Là, on a le permis en poche. Au niveau des assurances, parce que les assurances, j'imagine, qu'ils ne te connaissent pas vraiment, est-ce qu'ils vont te considérer comme un nouveau conducteur ?

Pamela : Déjà, [l'assurance n'est pas obligatoire](#) là-bas, c'est déjà la première chose.

La deuxième chose, ils vont juste te poser des petites questions, un peu comme ici : ton âge, tes années d'expérience de conduite, etc. Je pense que je payais plus ou moins peut-être 30 ou 50 dollars par mois. Ce n'était pas énorme en vrai, ce n'était pas beaucoup.

J'étais couverte pour le tiers-partie et pour tout ce qui était vol, incendie, etc., pas pour ma propre voiture.

Kelly : Je suis un peu surprise du fait que tu dises que ce n'était pas obligatoire. On va bien évidemment absolument pas recommander de ne pas souscrire à une assurance. Surtout que toi je crois qu'il t'est arrivée des petites coquilles, ça t'a bien servi d'avoir une assurance.

Pamela : Ben oui et non parce qu'à chaque fois c'était des pannes donc l'assurance n'a pas vraiment aidé, je n'ai jamais fait intervenir l'assurance.

Par contre, ce qui m'a aidé et ce que je recommande vraiment, c'est une assistance, les petites assistances de route. C'est un organisme qui s'appelle AA et on peut souscrire à cette assistance, il y a différents types.

Il y en a des packages un peu plus importants que d'autres. Je pense que c'est aussi plus ou moins une soixantaine de dollars, mais c'est à l'année.

Franchement, ça vaut clairement la peine. On peut les appeler 24/24 h, si notre batterie est en panne, si on n'a plus d'essence, si on a une panne et ils viennent nous aider, ils nous envoient un mécano sur place. Bon bien sûr, le mécano après s'il fait des réparations, on va devoir le payer mais l'assistance même on ne la paye pas. C'est super pratique et ça, ça m'a été utile deux fois.

Kelly : Oui, parce qu'ils peuvent même venir te remplacer un pneu crevé, je parle en connaissance de cause. C'est super pratique et ils arrivent super rapidement en général.

Pamela : Oui, clairement. En plus, en Nouvelle-Zélande, c'est quand même parfois au milieu de nulle part, c'est quand même pratique de l'avoir.

Kelly : Ok, donc là maintenant qu'on a abordé l'aspect assurances, maintenant on va aborder l'aspect achat de voiture. Je ne sais pas toi, mais moi je sais que c'est toujours quelque chose qui me stresse de devoir acheter une voiture puisqu'il y a beaucoup de choses à prendre en considération et je ne m'y connais pas trop. Comment tu as fait toi justement pour t'y prendre ?

Pamela : Pour l'acheter la voiture, je savais déjà qu'il fallait un contrôle technique qui s'appelle le WOF en Nouvelle-Zélande et puis la registration (rego), donc ça c'est l'immatriculation, ce sont les taxes liées à la voiture.

Je regardais qu'il y ait une date un peu lointaine pour le contrôle technique et l'immatriculation, donc comme ça je me disais que j'avais déjà une marge. Je me suis dit, s'ils viennent de passer le contrôle technique, il y a quand même de fortes chances que la voiture soit en bon état. C'était un petit peu ma logique d'achat.

À lire : [Acheter une voiture ou un van en Nouvelle-Zélande.](#)

Kelly : Juste pour faire une petite précision à toutes celles et ceux qui nous écoutent, puisque j'ai préparé cet épisode bien évidemment, et apparemment ce contrôle technique, il doit être fait tous les deux ans, si je ne dis pas de bêtises.

Pamela : Oui, ce sont des bêtises.

Kelly : Ah, moi on m'a dit qu'il doit se faire tous les deux ans et qu'il fallait faire super attention que justement il n'y ait pas trop de rouille au niveau du châssis d'un van ou d'une voiture parce que comme tu vas devoir refaire cette inspection à un moment donné, s'il y a de la rouille dans ces cas là le véhicule va être à la casse. Il ne va pas être autorisé à être sur la route. Mais tu me dis que c'est une bêtise et ce contrôle ne se fait pas tous les deux ans.

Pamela : Non, alors si la voiture est plus vieille que les années 2 000, c'est tous les six mois. Et si la voiture date d'après les années 2 000, là c'est tous les ans. Donc une fois par an ou une fois tous les six mois.

Kelly : Ok, super intéressant. Il coûte combien ce contrôle ?

Pamela : Plus ou moins 50 dollars. C'est régularisé, les garagistes ne peuvent pas augmenter le prix. Je pense que c'est 52 pour être exacte. Pour l'achat de la voiture, pour en revenir à ça, c'était un peu les premiers aspects que j'ai regardés.

Ensuite, le deuxième aspect qu'on peut prendre en considération, c'est que de nouveau, ce petit organisme AA dont j'ai parlé avant, propose aussi des mechanical checks. Il y a des garagistes qui sont certifiés AA et qui vont vraiment inspecter toute la voiture dans les moindres détails. S'il y a une griffe, ils vont la noter dans le rapport. Ça permet vraiment d'avoir un rapport complet du véhicule. C'est assez pratique si c'est un véhicule qui est assez cher par exemple où on sait qu'on va vraiment vivre dedans, etc. Je pense que ça vaut la peine de payer une cinquantaine de dollars, une soixantaine de dollars pour avoir ce check.

Je ne l'avais pas fait parce que le feeling était très bien passé avec la personne à qui j'ai acheté la voiture. Je pense qu'il faut aussi suivre son instinct et je me suis dit que la personne avait l'air très honnête et au final c'était vrai. Les deux voitures que j'ai achetées, franchement, à chaque fois ça a été nickel. Je n'ai jamais fait ce check, mais c'est quelque chose qu'on peut considérer en tout cas.

Kelly : Ce check, est-ce que si tu recommandes de le faire, est-ce que tu le fais avant l'achat ou une fois que tu l'as achetée ?

Pamela : Le faire avant.

Kelly : Et les propriétaires, ils sont assez, en général, ok d'emmener la voiture dans ce garage pour qu'elle subisse ce check ?

Pamela : Oui, en général, c'est vraiment quelque chose qui se fait assez fréquemment. Ce n'est pas un souci de l'emmener.

C'est un peu plus rare mais il y a même des propriétaires qui sont des vendeurs qui vont proposer eux-mêmes de payer ce check parce que eux après peuvent le récupérer si jamais la voiture ne t'intéresse pas. Ils ont le check donc certains vendeurs vont même proposer de le faire.

Il faut se dire aussi qu'en Nouvelle-Zélande, il y a énormément de backpackers et que les vans tournent de backpacker en backpacker, en backpacker. Je pense qu'il faut parfois se méfier. Parfois, on est un peu plus bienveillant entre backpackers, mais parfois, on se dit qu'on veut juste revendre son van au prix qu'on l'a acheté, donc on n'est pas toujours honnête dans la revente.

J'ai toujours acheté à des locaux, à des familles, etc. Il y a un site néo-zélandais qui s'appelle carjam.co.nz. On peut y voir un peu l'historique de la voiture. Il y a une version gratuite, une version payante. Et ça nous dit le nombre de contrôles techniques, le nombre de propriétaires dans le pays, plein de petites choses. S'il a réussi tous ses contrôles techniques, s'il en a raté. Il y a plein de petits indices comme ça qui peuvent nous donner une idée de l'histoire de la voiture.

Par exemple, je sais que ma deuxième voiture, j'étais seulement la deuxième propriétaire en Nouvelle-Zélande, c'est incroyable quand même. J'ai plutôt opté pour des voitures de locaux. Maintenant c'est vrai que j'ai dû les aménager moi-même, etc. Mais je pense que c'était peut-être une façon moins chère d'acheter un véhicule et peut-être un peu plus safe.

Kelly : Est-ce que tu penses, alors qu'on aille avec les locaux ou avec les backpackers, est-ce qu'il y a une saison peut-être où c'est peut-être plus avantageux d'acheter son van ?

Pamela : Avec les locaux, peut-être que non mais avec les backpackers, clairement. Je dirais que les vans sont beaucoup plus chers de fin octobre à janvier parce que c'est la période où tout le monde arrive donc les vans sont beaucoup plus chers à ce moment-là.

Les vans sont beaucoup moins chers je dirais à partir de mai à juillet, voire août. c'est beaucoup moins cher. Donc c'est mieux de l'acheter en juillet on va dire, et de le revendre peut-être en janvier ou en novembre.

Kelly : Donc tu as acheté ta petite voiture et tu t'es décidée à l'aménager. Comment tu t'y es prise ?

Pamela : Je m'y suis prise de façon assez différente pour les deux voitures.

La première, c'était des voitures qui, quand on abaisse les sièges, c'est tout plat à l'arrière. C'était super pratique. Là, de nouveau, c'était un peu dans une optique de ne pas faire des gros road trips de base mais d'aller d'endroit en endroit, des petites périodes. C'était le plan de base. J'avais juste acheté un matelas gonflable qui s'est pétié au bout de 2 semaines donc au final on n'avait plus de matelas mais ça allait, c'était assez confort. J'avais des petits rideaux auxquels j'avais tendus des cordes et j'avais acheté des draps de lit plats que j'avais utilisés comme rideaux. La simplicité quoi. C'était pas le grand luxe mais c'était super cosy, genre j'avais pris des draps que je trouvais trop beaux, des rideaux que je trouvais trop beaux. etc. Et franchement, je n'ai pas eu besoin de plus.

Et c'est ça que je dis toujours parce que c'est vrai que je pense que si on planifie d'avoir un van à long terme c'est trop bien d'investir mais si on planifie de base de ne l'avoir qu'une seule année ça ne vaut peut-être pas la peine. Moi c'est comme ça que je le voyais. Je n'avais pas le budget pour investir et pour faire des trucs de fou donc je me suis dit juste la simplicité quoi. J'ai été dans les magasins de seconde main, j'ai acheté des beaux draps que je trouvais trop chou, j'ai acheté des beaux rideaux et voilà. Ça c'était pour la première voiture.

Pour la deuxième voiture, là je me suis dit, bon, avec le Covid, ils n'arrêtaient pas de prolonger les visas, et moi je ne savais pas combien de temps j'allais rester. Je me suis dit, on va peut-être se mettre un peu plus confort quand même, donc là j'ai acheté un vrai matelas. Pour la

plateforme en bois, de nouveau c'était de deuxième main. J'ai trouvé une plateforme en bois qui passait tout pile dans ma voiture, c'était comme si c'était fait pour ma voiture. J'avais des amis qui avaient des outils, etc. Ils m'ont aidé à construire cette plateforme en bois. Au final, j'étais un petit peu coordinatrice mais je ne faisais pas grand-chose. Je leur disais juste quoi faire « Je vais mettre ma plateforme et elle doit être comme ça, comme ça, comme ça. ». La cheffe de chantier !

Kelly : Mais pour ceux qui n'ont pas cette chance d'avoir des amis qui sont bricoleurs et qui ont tous les outils nécessaires, est-ce qu'il y a des façons, peut-être des auberges ou des endroits où on peut avoir accès à un terrain par exemple ou à des outils ?

Pamela : Je pense clairement parce que les auberges, c'est assez familial de base en Nouvelle-Zélande. Je pense que c'est des personnes qui aident facilement et c'est aussi des personnes qui sont très bricoleuses.

Les outils sont à disposition, si on reste dans une auberge, [si on fait du woofing](#) quelque part, ou rencontrer d'autres backpackers de bouche-à-oreille, etc. Je pense qu'au final c'est assez facile d'avoir accès à des outils. C'est comme ça que moi je l'ai fait.

J'étais dans une auberge, j'avais des potes qui avaient des outils. De base je ne m'étais pas dit « Ah oui cette personne a des outils ! », j'ai demandé, puis j'ai trouvé, etc. Je pense clairement que le bouche-à-oreille et parler avec des gens, ça permet de créer ce projet. C'est comme ça que j'avais fait la deuxième fois. J'avais vraiment une plateforme avec un espace de rangement, j'avais un vrai matelas. C'était beaucoup plus confort que ma première voiture, clairement.

Kelly : On était beaucoup partis sur la discussion de l'achat d'une voiture, de l'aménagement. Est-ce que tu avais considéré peut-être faire une location ?

Pamela : Pas du tout. Ça coûte super cher de louer. Franchement, je pense que c'est même moins cher d'acheter une voiture.

Imaginons qu'on reste deux mois en Nouvelle-Zélande, acheter une voiture, ça va être moins cher que la louer déjà. Avec l'achat, on peut essayer de la revendre. On récupère, même si on la revend, on imagine que 500 dollars, on a acheté 2 000 dollars, on la revend 500. Au final, on a payé 1 500 dollars pour faire le tour de la Nouvelle-Zélande, alors qu'en

location, les prix sont exorbitants. Vraiment, si on reste plus d'un mois et demi, je pense clairement qu'il vaut mieux acheter.

Kelly : Ok donc peut-être que la location, c'est plus pour les personnes touristes qui sont là une semaine, deux semaines. Pour ceux qui sont là sur une durée un peu plus longue, ça vaut le coup de se prendre un peu la tête parce que c'est quand même acheter, ce n'est pas évident et revendre aussi. Mais bon, après, tu dis, il y a un marché quand même intéressant et c'est pas si compliqué que ça.

Tu as acheté tes voitures, tu les as aménagées. Est-ce que tu vivais tout le temps dedans ou est-ce que tu les avais achetées et aménagées juste dans le but de les utiliser lorsque tu voulais voyager ?

Pamela : De base, j'avais envie de passer d'un endroit à un autre, et donc de faire par exemple 6 semaines dans une région, puis faire un road trip entre temps, puis me reposer dans une autre région, puis de refaire un road trip. Ce n'était pas dans l'optique de vivre dedans, parce que comme je disais tout à l'heure, c'était plutôt dans l'optique de me poser en auberge, et puis de voyager, et puis de me reposer en auberge, et puis de voyager. Ça, c'était un peu le plan de base.

Enfin, le premier taff que j'ai trouvé m'a demandé de rester là 4 mois. Ça perturbait un petit peu les plans déjà, mais c'est un taff incroyable. Je travaille toujours au même endroit maintenant. J'ai fait d'autres trucs entre temps, mais je suis retournée là. Je n'ai pas du tout regretté de faire ça comme ça mais ça avait déjà perturbé le système de semi-nomade, de bouger tout le temps.

Et le deuxième élément perturbateur, c'était le Covid, parce que pendant tout un moment, on ne pouvait plus bouger. Au final, ce que j'ai fait c'est que j'ai été principalement en auberge pendant ces quatre mois. À un moment donné je vivais en auberge mais dans ma voiture dans l'auberge parce que l'auberge était full avec les touristes en haute saison.

Les longs termes devaient aller en tente ou en voiture donc là j'ai vécu dans ma voiture mais j'avais le confort d'une auberge quand même sur le côté et puis ma voiture m'a vraiment servi pour mes road trips. La première année, mon road trip j'ai fait trois mois d'affilée dans la voiture.

Ça c'était incroyable, j'ai adoré. Mais je le compte moins en tant que vie parce que je ne travaillais pas. C'était purement du voyage, c'était voyage longue durée, c'était trois mois, mais c'était purement du voyage.

Kelly : Alors parlons justement de ce moment de voyage. À quel point c'est facile ou difficile de se garer ? Est-ce que c'est gratuit, payant ? Comment on s'y prend ?

Pamela : Moi je trouve qu'en Nouvelle-Zélande c'est super facile et je ne sais pas si tu parles genre tu te gares la journée, tu vas faire tes petites expériences et puis tu reviens, ou juste pour la nuit aussi parce que c'est différent.

Kelly : Les deux.

Pamela : Je pense que les journées, franchement c'est super facile. Il y a quand même pas mal de parkings en Nouvelle-Zélande, les routes sont assez larges donc sur les routes principales il y a beaucoup de places. Bien évidemment, je pense que c'est plus facile dans les petites villes. Dans les grosses villes, j'opte souvent pour des parkings payants parce que c'est juste plus simple que de bouger sauf si on a un camp à l'extérieur et qu'on peut y aller à pied. Mais c'est quand même assez facile de se garer en Nouvelle-Zélande.

Par contre, pour la nuit, il y a toujours le dilemme de [self-contained](#) ou non self-contained en Nouvelle-Zélande. La différence, c'est qu'il y en a une qui est autosuffisante et l'autre qui ne l'est pas. Moi, j'ai toujours voyagé en ne l'étant pas et c'est vrai que quand on l'est, on a accès à beaucoup plus d'endroits. On peut se garer à beaucoup plus d'endroits, il y a beaucoup plus de camps qui sont gratuits. Ça nous rajoute une liberté. Personnellement, le fait de ne pas être self-contained, ça ne m'a jamais empêché de voyager, de trouver des endroits soit gratuits, soit low-cost. C'est une façon de voyager différente parce que c'est vrai qu'on doit faire un peu plus attention. Il faut vraiment s'assurer que l'endroit accepte les non self-contained, mais ça, c'est très bien affiché. Ça ne m'a jamais empêché de voyager.

La façon dont je trouvais des endroits où rester, c'est via l'application CamperMate, où là justement on peut choisir self-contained, non self-contained, etc. et ça donne tous les choix de la région. On voit clairement quand on choisit l'un ou l'autre qu'il y a beaucoup moins

d'options pour non self-contained, mais il y en a quand même pas mal. Et comme je dis, ça ne m'a jamais empêché de voyager en n'étant pas autosuffisante.

Kelly : Pamela donne plein de conseils et plein de liens, ne vous inquiétez pas, ils sont dans la description de cet épisode pour qu'ils soient disponibles et facilement accessibles. J'imagine que c'est une différence de budget entre les deux. Est-ce que c'est élevé, cette différence ?

Pamela : Franchement, je dirais que ma voiture, ma plus récente, comme je disais, c'est une voiture qui est assez commune pour les backpackers et qui existe beaucoup en self-contained. Moi, je l'ai achetée à des locaux en non self-contained. Je l'ai payée 1 500 dollars, je pense que c'est l'équivalent de peut-être un peu moins de 1 000 euros. Et quand cette voiture-là, on imagine vraiment équivalent la même année, les mêmes kilomètres, etc. Je pense qu'on peut peut-être compter 4 500 au minimum. Je trouvais que ça ne valait pas forcément la peine de mettre le prix en plus. Ça c'est de nouveau ma vision parce que je m'adapte assez facilement et ça ne me dérangeait pas de faire un peu plus de kilomètres ou de payer une nuit de temps en temps à 10 dollars, même pas 10 dollars, parfois 5 dollars, ça valait la différence.

Kelly : Donc, entre le self-contained et le non self-contained, l'autosuffisant et non autosuffisant, c'est le critère, c'est la voiture, c'est pas forcément l'emplacement ?

Pamela : Oui, il y a deux choix de voiture en Nouvelle-Zélande. Il y a le non self-contained qui, ça c'est une voiture on va dire normale, ou c'est une tente, ou voilà, peu importe.

Et le self-contained en fait il y a des toilettes, il y a des réservoirs d'eau, il y a vraiment plein de choses dans la voiture qui fait que la voiture peut être autosuffisante. Et donc en étant self-contained, il y a beaucoup plus d'emplacements où on peut légalement se garer parce qu'ils estiment que t'as tout avec toi pour ne pas avoir besoin, je ne sais pas moi, d'aller faire pipi dehors on imagine. Non self-contained, a priori, t'as pas de toilette dans ta voiture.

Ils sont plus stricts parce que tu dois prendre un campement ou un parking où il y a des toilettes, des choses comme ça. Mais c'est assez

aléatoire parce que parfois il y a des parkings pour self-contained où il y a plein d'espaces, il y a plein de facilités, il y a des toilettes, il y a des douches, enfin il y a vraiment plein de trucs. Et puis il y a des parkings pour non self-contained où à part la toilette, il n'y a absolument rien.

C'est assez aléatoire et je pense que ça dépend beaucoup de la politique de la région aussi et de la vision qu'ils ont du self-contained, enfin du voyage en van en fait.

Kelly : Et justement en parlant toilettes, douche, etc. Comment tu faisais toi ?

Pamela : Pour les douches, pareil, l'application CamperMate c'est génial. On peut même filtrer douche chaude, douche froide, etc. Pendant les road trips, ce que je faisais souvent, c'est que j'allais à la piscine parce que déjà il y a les douches gratuites, et puis on peut faire une petite séance de sport, c'est pas mal. Ou alors, il y a beaucoup de piscines avec des jacuzzis en Nouvelle-Zélande. Quand on voyage en hiver, le jacuzzi, franchement, quand tu payes juste 10 dollars pour douche et jacuzzi, ça se prend.

Kelly : Ça se prend clairement. Justement en parlant d'hiver, est-ce qu'il y a des périodes que tu ne recommanderais pas trop pour la van life ?

Pamela : Moi j'ai toujours voyagé en hiver dans ma voiture, dans le van. Je sais que ça surprend souvent mais comme je travaille dans le tourisme en Nouvelle-Zélande, je ne peux tout simplement pas prendre congés en été. Et donc j'ai toujours voyagé en hiver et au final je trouve que c'est incroyable de voyager en hiver parce qu'il y a moins de gens sur les routes, on doit moins se battre pour avoir une place sur le camp. C'est vrai qu'il y a certaines activités qui parfois sont fermées malheureusement, mais je pense qu'il y a quand même une grande flexibilité en hiver parce qu'on a peut-être moins planifié, moins réservé les choses. On peut un peu se laisser guider au gré du vent.

C'est vrai que c'est plus froid. Il y a une nuit, je me suis réveillée, j'avais du verglas dans ma voiture. « Oh mon Dieu, qu'est-ce qu'il s'est passé ? ». Je grattais l'intérieur de la voiture le matin. C'était méga drôle quoi. Mais si on est bien équipé, je ne pense pas que ce soit un frein de voyager en hiver en Nouvelle-Zélande. Je pense que justement, ça

permet de découvrir la Nouvelle-Zélande autrement et d'être moins dans la foule.

Kelly : Tu ne t'es jamais réveillée au milieu de la nuit en mode « Mais j'ai trop froid mais qu'est-ce que je fais là ? » ?

Pamela : Je me suis quand même réveillée deux, trois fois, mais ce n'est pas la majorité du temps. Franchement, si c'est arrivé cinq fois sur un an de vie en voiture, de vie en van, c'est beaucoup.

Kelly : Est-ce que l'essence est chère sur place ?

Pamela : Oui, elle est quand même assez chère. Pour le moment, elle tourne autour de quoi ? Je pense qu'elle était à plus ou moins 2,60 \$. C'est peut-être l'équivalent de, je dirais, 2 euros peut-être ? 2,10 euros. Je dis qu'elle est chère parce que j'ai vu la différence entre pré, pendant et après Covid.

Juste après, elle n'était vraiment pas chère, mais genre vraiment pas chère du tout. Et là, cette dernière année surtout, ça a augmenté de façon folle. Il y a des endroits où ça dépassait 3 dollars. Maintenant, ça recommence à diminuer. Donc ça, c'est assez cool. Mais on voit quand même la différence. C'est pour ça que c'est cher.

Kelly : Donc à prendre en compte dans son budget. Donc j'ai bien compris que toi, tu travailles dans le tourisme. S'il y a des personnes qui nous écoutent et qui seraient intéressées pour travailler par exemple dans les fermes, etc. Est-ce que les propriétaires sont assez réceptifs justement pour qu'on puisse vivre dans son van tout en travaillant pour eux ?

Pamela : Franchement oui, ça dépend bien évidemment de l'endroit de la ferme etc. Parce qu'il y en a qui ont le terrain pour et qui justement mettent à disposition des toilettes, des douches, des cuisines. Donc c'est pas le grand luxe, c'est vraiment très basique. Mais il y en a qui proposent ça. Donc ça, ça peut être pas mal pour économiser parce qu'on est déjà sur place. Et en général, c'est soit gratuit, soit pas cher du tout.

Sinon, comme je disais tout à l'heure, il y a les parkings à proximité et là on pourrait vivre sur un parking, c'est peut-être de nouveau moins

chouette, mais tout en travaillant dans une ferme qui n'est pas très loin, c'est tout à fait possible de vivre comme ça.

Et sinon, comme je le disais aussi, on peut vivre dans son van, dans une auberge. Donc là, bien évidemment, ça va être plus cher que de vivre dans des fermes, etc. mais comme ça, il y a un peu une petite communauté, parce qu'il y a beaucoup d'auberges où il y a plein de travailleurs. Et le fait d'avoir son van, ça nous offre cette intimité mais aussi on doit peut-être moins se préoccuper, on a un peu le luxe et le côté social de l'auberge. Donc c'est une option qui est pas mal aussi, je pense.

Kelly : En parlant justement du côté social, est-ce qu'à un moment donné, parce que tu étais toute seule quand tu es partie en Nouvelle-Zélande, est-ce que tu as un peu souffert de la solitude ?

Pamela : Je n'étais pas toute seule. J'étais avec mon ex-compagnon. On est arrivés en Nouvelle-Zélande ensemble. C'était un petit peu un challenge quand même de vivre à deux dans un van. Surtout que, comme je le disais au final, moi, ça tend plus vers une voiture que vers un van. Donc, c'était assez à l'étroit pendant nos voyages.

Mais j'ai quand même fait des road trips toute seule aussi. J'ai vécu les deux et j'ai aussi fait des road trips avec des potes. Donc voilà, j'ai un peu eu un mixte.

Quand j'étais seule, ça m'a fait trop du bien. Je suis partie six semaines toute seule. Et ça c'était vraiment trop chouette, surtout que j'ai été dans la partie de la Nouvelle-Zélande où il y a le moins d'habitants. C'était en hiver en plus, donc comme je le disais déjà, l'hiver de base il y a moins de personnes, mais en plus si on va dans le trou perdu de la Nouvelle-Zélande, encore pire. C'était une sensation incroyable en fait de rouler sur ces routes qui étaient juste magnifiques, d'être seule sur les routes, d'aller à son aise, de regarder autour de soi, de voir tous les paysages et tout.

Franchement je ne sais pas, parfois c'est vrai que quand on est seul, on est un peu dans sa tête, donc il y a des réflexions qui arrivent, on se pose des questions. Je ne dis pas, j'ai déjà pleuré en conduisant parce que je réfléchissais trop quand j'étais toute seule mais au final, ça va parce que même si physiquement j'étais seule, je ne me sentais pas seule en fait. Et je pense que ça, ça fait la différence aussi.

Kelly : Si là je devais te demander de me citer par exemple deux ou trois moments inoubliables justement lorsque tu faisais tes petits road trips, est-ce que tu en aurais quelques-uns à nous citer ?

Pamela : Oui je pense que le premier auquel je pense c'est faire la Mueller Hut. La [Mueller Hut](#) pour situer un petit peu, c'est dans la région de Mont Cook et c'est une rando qui est assez connue au final et qui mène à un petit refuge qui donne vraiment sur Mont Cook donc c'est vraiment incroyable et j'ai toujours dit que j'avais la malédiction de Mont Cook parce que dès que je vais dans cette région, il y a un brouillard. Mais quand je dis brouillard, c'est pas le petit brouillard qui cache le sommet. C'est le brouillard où on ne voit pas à 2 mètres. À chaque fois je n'ai pas de chance.

Je me souviens, je suis arrivée le soir dans le camp. Donc ça c'était pareil, un parking. Ce n'était même pas un parking, c'était un champ gratuit. Il y avait une petite toilette et c'était tout. Je suis arrivée le soir donc aucune visibilité évidemment. Pour la petite anecdote aussi, il y a eu un incendie dans le camp cette nuit-là, donc j'étais là, ça commence bien, c'était ma première nuit de road trip, il y a eu un petit incendie, rien de grave, donc voilà. Et je me suis dit, le lendemain, je me réveille à l'aube pour aller voir le lever de soleil, et de là, je déciderai si je fais la rando ou pas. Et je me lève, et il n'y a aucun nuage, mais vraiment, il n'y a aucun nuage, il y a une visibilité mais incroyable, et je me dis, ce n'est pas possible. Enfin, je me suis pincée, j'étais là, je rêve, en fait, ce n'est pas possible. Donc déjà, ça, ça commençait bien.

Et ensuite, j'avais plus ou moins 40 minutes de route jusqu'au début de la rando. Je vais me renseigner, etc. pour voir les conditions au sommet parce qu'en Belgique, on ne randonne pas beaucoup au final. Je voulais quand même m'assurer que j'allais être safe et les personnes du département de la conservation me disent « Franchement, il n'y a aucun risque d'avalanche, il n'y a pas de vent, il y a plein soleil donc, conditions idéales. ». Donc, je fais « Parfait ! ». Je commence et je savais que c'était une randonnée qui était, pour mes compétences à moi, mes capacités à moi, assez dure. Et c'était plus ou moins, je sais plus exactement, c'est 5 km aller simple, mais il y a un dénivelé je pense de 900 mètres, donc moi je n'ai pas du tout l'habitude de ça.

La première partie c'est 2 200 marches d'escalier, mais pas du tout régulières. Et je me souviens, mais j'étais au bout de ma vie, genre vraiment et c'était ma première grosse rando toute seule en plus, mais j'en pouvais plus. La raison pour laquelle je parle de ce souvenir-là, c'est parce que quand je suis arrivée au sommet, j'étais dans un état d'extase, j'étais tellement fière, je tremblais, je me suis dit « Je l'ai fait ! ». Je pensais ne jamais pouvoir la faire parce que déjà j'arrive en Nouvelle-Zélande avec un an de visa, j'arrive à Mont Cook, il y a plein de brouillards, etc.

Deux ans et demi après mon arrivée, je l'ai fait. C'était incroyablement beau, il y avait une vue énorme. Le lendemain, j'ai eu le meilleur lever de soleil de ma vie. Le ciel était en feu. C'était vraiment un moment incroyable qui me donne encore des frissons d'en parler. Je pense que c'est vraiment un de mes meilleurs souvenirs de road trip.

Kelly : Est-ce que tu pourrais nous en donner un autre ? Peut-être qu'on pourrait parler de la rencontre la plus marquante que tu aurais faite ?

Pamela : La rencontre la plus marquante. Alors les gens qui vont écouter ce podcast vont s'imaginer un kiwi ou je ne sais pas mais je vais parler d'une chèvre qui m'a donné la frayeur de ma vie.

De nouveau, pour situer le contexte, on était dans les Coromandels et on voulait aller à la pointe des Coromandels et je pense que c'est les derniers 35 ou 40 km, peut-être un peu plus. C'est une route de graviers, au bord d'une falaise, donc c'est l'océan tout autour. C'est incroyablement beau. Sauf qu'il y a des moments où la route est effondrée, donc faut vraiment faire attention, ce n'est pas une route qui est safe. D'ailleurs on ne peut pas aller ici avec les voitures de location par exemple. Donc ça c'est un peu le contexte. Magnifique mais un peu sketch quand même la route.

Il commence à faire noir et là au loin on voit une chèvre au milieu de la route et on se dit « Bon ben on va ralentir. ». Et la chèvre elle ne veut juste pas bouger en fait. Genre vraiment, elle ne veut pas bouger, donc on avance tout doucement pour se dire « Bon si on lui met la pression elle va aller sur le côté quand même. ». La chèvre elle marche un peu puis elle s'arrête de nouveau et là elle s'approche du vide. Elle regarde le haut de la falaise et puis elle regarde le bas. Elle regarde le haut et puis elle regarde le bas. J'étais dans la voiture, je suis là, mais non. Genre

vraiment c'est tout ce que j'ai vu, je suis là « Mais elle ne va pas le faire ! » et là la chèvre elle saute dans le vide. Et là, mais j'ai hurlé, « Mais ce n'est pas possible ! ».

Mon ex-compagnon est sorti avec la lampe de poche. J'ai dit « Il faut que tu ailles voir, moi je ne peux pas partir en sachant ça ! ». Et il va voir avec une méga lampe de poche et la chèvre était peut-être 20 ou 30 mètres plus bas sur la plage, tout allait bien. Elle a regardé en haut vers la lumière et puis elle s'est barrée en courant quoi. Genre, « Ciao les gars, vous avez pris ma route, moi je m'en vais ! ».

Kelly : Dis donc, je savais pas que ça pouvait sauter d'aussi haut une chèvre !

Pamela : Elle a fait à mon avis plusieurs bonds mais je ne savais pas que ça avait une visibilité dans le noir quoi. Je ne sais pas, je n'ai pas compris. Genre vraiment, cette chèvre quoi.

Kelly : Excellent ! On arrive tout doucement à la fin de cet épisode. Est-ce que tu aurais voulu partager un ou deux tips supplémentaires en plus de tous ceux que tu nous as déjà partagés ?

Pamela : Je pense que le premier tips c'est de se sentir bien dans son van parce que déjà si c'est un van de backpacker, il passe de personne en personne. Si c'est un van qu'on aménage soi-même, je pense que c'est vraiment important de se sentir chez soi parce qu'au final c'est un endroit où même si on se pose dans des auberges, etc. c'est un endroit où on va passer beaucoup de temps.

Mes derniers 6 mois en Nouvelle-Zélande, j'étais toujours au même endroit, j'avais mon taf, etc. mais je vivais dans ma voiture et là je l'ai vraiment senti que c'était important que je me sente bien. Je pense que parfois il faut quand même un peu privilégier le confort aussi. Le fait d'avoir un vrai matelas ça a changé ma vie, genre vraiment ce n'est pas du tout un souci d'être dans ma voiture, même si elle est toute petite, j'ai un vrai matelas et je me sens bien dedans.

Et alors le truc que je dis tout le temps aussi, c'est d'avoir de la laine, surtout pour l'hiver parce qu'on parle souvent peut-être des couches qui sont en polyester, etc. la petite matière là pour les sous-couches en

dessous des vêtements. Mais le fait rien que d'avoir une couverture en laine, mais franchement ça suffit. Et on dit souvent en van aussi c'est d'éviter le coton parce que le coton c'est une matière qui garde l'humidité et l'humidité ça donne froid. Tout simplement c'est un des conseils que je donnerais.

Et être organisé parce que c'est très vite en désordre un van. Genre vraiment.

Kelly : Même si tu n'as pas grand chose, ça peut vite devenir n'importe quoi.

Pamela : Ah mais oui mais clairement, franchement, il faut être organisé.

Et alors si je peux dire une dernière chose, c'est de se laisser guider par les routes, ne pas avoir peur de se perdre, ne pas avoir peur de changer des plans, ne pas avoir peur de prendre un tournant juste parce que l'endroit là nous intrigue, etc. Et vraiment de, même si on a des plans généraux, mais de suivre un petit peu la route et notre instinct et les petits indices de l'environnement, ça c'est vraiment le truc que je dirais.

Kelly : Super. Un grand merci Pamela. Pour conclure cet épisode, est-ce que tu voudrais partager avec nous la chose qui t'est arrivée en Nouvelle-Zélande et qui ne te serait jamais arrivée en Belgique ?

Pamela : Alors, c'est un peu bizarre à dire et ce n'est pas forcément une chose concrète, mais je dirais un peu la connaissance et la connexion à la nature. Déjà, en Belgique on n'a pas de nature, dans ma région.

Je n'avais pas forcément l'habitude d'être toujours en pleine nature. Et là, le fait que je travaille dans un parc national et le fait d'avoir souvent été en contact avec la nature, on apprend un peu à lire et à être en harmonie.

Par exemple, c'est bête, mais dans ma région, je sais que quand il y a un vent de l'est, il ne faut pas aller à la plage. Je vis aussi dans une région où il y a la plus grosse marée de Nouvelle-Zélande, donc pour prendre le bateau, on y va en tracteur pour aller à l'eau. C'est des petits trucs comme ça, qui va mettre son bateau à l'eau en tracteur ? C'est trop bien en fait !

Toutes ces petites choses comme ça, pouvoir s'orienter avec les étoiles, de nouveau c'est bête, mais en Belgique on ne voit presque pas les étoiles, il y a trop de nuages.

Je pense que ce serait ça, ce n'est pas une chose concrète mais c'est quelque chose que maintenant j'utilise tellement au quotidien, sans vraiment le savoir.

Kelly : Un grand merci Pamela. Je te souhaite plein de bonnes choses pour la suite et on va te suivre, on va continuer à te suivre pour tes aventures.

Pamela : Merci, merci à toi franchement c'était super chouette ce moment.

- Conclusion -

Kelly : Vous êtes arrivé à la fin de cet épisode et on vous en remercie. Mais attendez, ne partez pas encore !

Permettez-nous de vous rappeler à quel point votre soutien compte pour nous. En vous abonnant à notre chaîne de podcast, vous serez les premiers à être informés de chaque nouvel épisode qui sortira et vous ne manquerez plus jamais une minute de notre contenu.

Et si vous avez aimé cet épisode, pourquoi ne pas nous laisser 5 étoiles et 1 commentaire sympa. Votre feedback nous inspire à continuer à créer du contenu avec des pays et des sujets qui vous intéressent.

Ça nous aide également à toucher de nouvelles oreilles curieuses. Alors s'il vous plaît, prenez une minute pour vous abonner, laissez vos étoiles et écrivez-nous un commentaire.

Vous faites partie intégrante de notre communauté et nous sommes impatients de continuer à vous divertir et vous informer.

Rendez-vous au prochain épisode.

Bien à vous,

L'équipe aventureuse du podcast.